

La générosité

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Le leadership est une direction qui vient surtout de la personne du leader, pas uniquement d'une analyse intéressée ou opportuniste du contexte dans lequel il s'exerce.

Il ne peut y avoir leadership sans que le leader paye de sa personne. Il paye de ses idées qui séduisent, il paye de sa personne parce qu'il donne son temps, qu'il se consacre à une cause et à des personnes. Être leader, c'est donc donner. Donner de soi généreusement, beaucoup plus que donner seulement de l'argent. On l'a vu lors de la campagne électorale aux États-Unis, donner son argent n'assure aucunement qu'on soit reconnu comme leader.

Le don est défini comme « l'action d'abandonner gratuitement et volontairement à quelqu'un la propriété ou la jouissance de quelque chose... sans recevoir en retour ». La plupart du temps, le leader donne pour recevoir en retour. Ce qu'il reçoit n'est pas toujours le pouvoir; il s'agit parfois d'une renommée, d'une reconnaissance, de l'amour des autres ou simplement le sentiment d'avoir fait ce qu'il croyait nécessaire et juste et d'être bien avec lui-même par la suite.

L'histoire à succès de *L'homme qui plantait des arbres*, récit de Jean Giono, mise en images par Frédéric Back et admirablement lue par le regretté Philippe Noiret, est un exemple de leadership assumé seul dans un grand esprit de générosité.

Dans son imagination, Giono a observé Elzéard Bouffier au cours des 34 dernières années de sa vie. Depuis l'âge de 53 ans jusqu'à sa mort à 89 ans, Elzéard Bouffier a littéralement planté plus d'un million d'arbres. Comme l'écrit l'auteur, c'est en effet fantastique de constater ce qu'un homme peut faire seul.

Giono nous raconte qu'Elzéard Bouffier choisissait soigneusement chaque gland. Il les comptait, les plaçait par paquets de dix et il en prenait et plantait cent par jour. Il choisissait soigneusement le terrain où les déposer. Giono nous dit de Bouffier : « Il n'habitait pas une cabane, mais une vraie maison de pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé la ruine qu'il avait trouvée là, à son arrivée. Son toit était solide et étanche. »

Il continue plus loin : « Son ménage était en ordre, sa vaisselle lavée, son parquet balayé. Je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés avec le soin minutieux qui rend les reprises invisibles. » On peut faire l'hypothèse que Giono parlait aussi de lui, de son travail d'écrivain et de création intellectuelle, en décrivant Elzéard Bouffier. On peut y voir aussi une ressemblance avec la méticulosité du travail de direction.

L'histoire de cet homme en est une de générativité et de générosité. En présentant cette histoire, Giono fait allusion à autre chose : dans sa jeunesse, il allait se promener avec son père, emportant tous deux dans leurs poches des glands qu'ils plantaient en terre à l'aide d'une canne

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 16 juin 2008.

dans l'espoir qu'ils deviendraient de superbes chênes. En travaillant l'histoire d'Elzéard Bouffier qui plantait des arbres dans la terre, Giono cultivait ses racines intimes et gardait vivant son univers intérieur.

Pour reprendre l'expression de Giono, Bouffier fait la démonstration que les hommes peuvent être plus efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction. Elzéard Bouffier avait possédé une ferme dans les plaines. Il avait réalisé sa vie. Il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Contrairement à d'autres qui auraient abandonné, il avait décidé de faire œuvre de créateur. Créer ne correspond pas seulement à la conception et à la réalisation de grands projets romantiques. Créer se manifeste d'abord, aussi et surtout dans la vie ordinaire, dans le travail de tous les jours. « Créer, c'est ne pas pleurer ce qu'on a perdu et qu'on sait irrécupérable, mais le remplacer par une œuvre telle qu'à la construire, on se construit soi-même », nous dit un grand chercheur. Bouffier, Giono et Back en sont des illustrations remarquables.

Trois leaders solitaires, chacun à sa façon, mais combien inspirants.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 16 juin 2008.